



Bulletin monumental
Tome 182-2
2024

Toute reproduction de cet ouvrage, autre que celles prévues à l'article L. 122-5 du Code de la propriété intellectuelle, est interdite, sans autorisation expresse de la Société française d'archéologie et du/des auteur(s) des articles et images d'illustration concernés. Toute reproduction illégale porte atteinte aux droits du/des auteurs(s) des articles, à ceux des auteurs ou des institutions de conservation des images d'illustration, non tombées dans le domaine public, pour lesquelles des droits spécifiques de reproduction ont été négociés, enfin à ceux de l'éditeur-diffuseur des publications de la Société française d'archéologie.

© Société française d'archéologie

Siège social : Cité de l'Architecture et du Patrimoine, 1, place du Trocadéro et du 11 Novembre, 75116 Paris.

Bureaux : 5, rue Quinault, 75015 Paris, tél. : 01 42 73 08 07

Revue trimestrielle, t. 182-2, Juin 2024

ISSN : 0007-4730

CPPAP : 0124 G 86537

ISBN : 978-2-36919-206-0

*Les articles pour publication, les livres et articles pour recension
doivent être adressés à la Société française d'archéologie,
5, rue Quinault, 75015 Paris
secretariat-redaction@sfa-monuments.fr*

Les publications de la SFA sont disponibles en vous adressant directement à la SFA

<https://www.sfa-monuments.fr/>

ou auprès de notre distributeur : les éditions Faton

<https://www.faton.fr/editions/sfa/>

de l'enseignement élitiste et très structuré du XIX^e siècle, et aucun gouvernement du siècle suivant ne sut lui apporter les renouvellements qui s'imposaient. Dans une lettre au Président de la République, en juin 1966, Henri Bernard n'hésitait pas à écrire : « Conscients plus que quiconque des lacunes de l'enseignement actuel de l'architecture, les professeurs n'en ont pas moins formé bénévolement des milliers d'architectes... parce que depuis dix ans, le ministère des Affaires culturelles a failli à sa mission de tutelle administrative » (p. 21, entrée *Académie d'architecture*). Dans ce sens, les *Années Malraux*, qui bénéficient d'une entrée particulière, laissent le goût amer d'une grande occasion ratée. L'École parisienne des beaux-arts et ses dérivés régionaux imposèrent donc en 1968. Les enseignements prodigués par les vingt écoles qui leur succédèrent furent d'abord tâtonnants et protéiformes puis, bon an mal an, ils se normalisèrent. Au demeurant, alors que la disparition des concours était un des principaux objectifs de la réforme, ils se sont désormais multipliés dans la commande publique, comme si la création architecturale devait nécessairement passer par cette phase de compétition démonstrative pourtant bien peu efficace, voire suicidaire.

Au-delà des écoles, l'ouvrage offre un aperçu des institutions de recherche qui accompagnèrent l'enseignement de l'architecture après 1968 : *Bureau de la recherche architecturale, urbaine et paysagère, Atelier collégial 1, Atelier supérieur d'urbanisme appliqué, Association européenne pour l'enseignement de l'architecture, Association pour la promotion de l'enseignement et de la recherche en aménagement et en urbanisme* (APERAU), *Antennes pédagogiques expérimentales, Centre d'études et de recherches architecturales, Centre de stage des Cévennes, Centre d'études architecturales, Comité d'orientation de la recherche et du développement en architecture* (CORDA), *European, Institut de l'environnement, Plan urbanisme, construction environnement, Programme architecture nouvelle, Unité d'enseignement et de recherche sur l'environnement* (UERE), *Unités mixtes de recherche UMR-CNRS...* Le nombre de ces institutions, qui furent pour la plupart éphémères et dont les apports sont difficiles à évaluer, laisse rêveur. À la suite d'Éric Lengereau, on peut penser que

« la recherche architecturale oubliait parfois un peu trop l'architecture » (p. 573, entrée *Recherche architecturale*). On peut même s'interroger sur la pertinence d'une recherche officielle coupée de toute pratique et de tout lien social.

Finalement, le livre parle bien et beaucoup des écoles et de ceux qui les organisèrent, mais peu de l'enseignement lui-même. Est-ce le reflet du changement épistémologique vécu par l'architecture au cours du XX^e siècle, qui s'est transformée sans trop le savoir – et surtout sans trop le reconnaître – en un produit de consommation ? Le décalage entre ce qui subsiste d'ambition monumentale et une réalité devenue plus prosaïque et fugace n'a pas été sans trouble. Lorsque « L'académie des beaux-arts fix[ait] les normes de beau », selon la formule critique de Le Corbusier, il pouvait y avoir un enseignement. Mais lorsque le beau devient circonstanciel, lorsque les techniques de construction changent d'une décennie à l'autre et lorsque l'architecture elle-même ne parvient plus à se définir, que peut-on transmettre à part des interrogations ? L'ambition sociétale du Mouvement moderne s'est peu-à-peu dissoute dans le vedettariat, et la place du discours architectural ou urbain dans les médias est devenue inférieure à celle du cinéma ou du théâtre. Dans un domaine comme l'architecture, qui a connu en un siècle – et connaît encore – d'aussi profondes mutations, il est donc probable que l'aphorisme de l'ancienne école, selon lequel « Ici, on forme des autodidactes en cinq, six ou sept ans », demeure plus que jamais d'actualité.

Jacques Moulin

Iconographie

Mathieu BEAUD, *Ces Rois mages venus d'Occident – L'Offrande des Mages dans les arts monumentaux de l'espace féodal*, Paris, éd. de la Sorbonne, 2022, 24 cm, 465 p., nb. fig., index (scripturaire, manuscrits, personnes et lieux) – ISBN : 979-10-351-0680-5, 39 €.

(collection « Histoire ancienne et médiévale »)

Le livre de Mathieu Beaud analyse de façon approfondie l'iconographie des

rois mages dans les arts monumentaux au Moyen Âge, plus particulièrement entre le X^e et la fin du XII^e siècle. Si l'on pensait que la thématique avait bénéficié d'un traitement détaillé et presque exhaustif de la part de Richard Trexler (*The Journey of the Magi : Meanings in History of a Christian Story*, 1997), cette nouvelle étude démontre que des réajustements historiographiques sont possibles en focalisant l'analyse plus finement sur une période donnée et en incluant les contextes historico-culturels spécifiques.

Issu d'une thèse de doctorat, l'ouvrage de M. Beaud impressionne à plus d'un titre. L'auteur a le mérite d'avoir consacré une étude d'envergure sur un sujet iconographique, à l'heure où la tendance en histoire de l'art est davantage portée sur les « Image Studies », sur les théories de réception et les effets de réponse que les œuvres produisent sur le spectateur et dans l'environnement pour lequel elles ont été créées. Après les travaux pionniers d'Émile Mâle, d'Erwin Panofsky et de Meyer Shapiro entre autres, et les grands lexiques iconographiques réalisés dans les années 1960 par Gertrud Schiller d'une part et Hans Aurenhammer d'autre part, les recherches iconographiques ont perdu de leur dynamisme et se sont tournées vers d'autres axes en intégrant en particulier les disciplines de la philosophie et de l'anthropologie. Cependant, l'essor spectaculaire des humanités numériques au cours des quinze dernières années et la disponibilité immédiate d'un corpus en constante augmentation ouvrent des perspectives insoupçonnées des historiens de l'art des générations antérieures. M. Beaud a ainsi pu réunir un corpus de plus de deux cents œuvres réparties sur un vaste territoire englobant la France, l'Italie et l'Espagne entre le X^e et le XII^e siècle. Ce corpus est offert en libre accès à travers la base de données (<https://epiphania.hypotheses.org>) qui met à disposition non seulement l'intégralité des œuvres analysées, mais aussi des notices détaillées extrêmement précieuses pour la communauté scientifique. Les critères de sélection du corpus ont été dictés par la volonté d'examiner plus particulièrement la diffusion de l'iconographie des rois mages dans les décors monumentaux des territoires européens marqués par la féodalité. Les travaux de M. Beaud s'inscrivent pleinement dans les exigences actuelles de la recherche scientifique.

Le traitement d'une masse documentaire immense, non seulement visuelle, mais aussi textuelle, provenant des sources théologiques et d'une imposante bibliographie, est impressionnant. Toutefois, face à ce foisonnement d'informations et à la description d'un nombre important d'œuvres, le lecteur s'égaré parfois. Pour comprendre comment l'iconographie des rois mages s'est transformée et a été codifiée selon la société qui l'a produite, M. Beaud s'est attelé à définir l'exégèse des rois mages depuis les Pères de l'Église jusqu'au XII^e siècle. Pour les occurrences qui relèvent de son corpus, il intègre, après une description détaillée, les éléments de leur contexte de production afin de mieux cerner les intentions rhétoriques sous-jacentes à l'agencement et aux variations autour du schème iconographique initial datant de l'époque paléochrétienne. Ce schème, qui prend sa source dans le texte évangélique de Matthieu 11-12, est constitué de trois silhouettes se dirigeant vers une figure féminine tenant son enfant, tel qu'il est défini dès la fin du II^e siècle (catacombe Sainte-Priscille à Rome). À partir de là commence l'enquête pour repérer les œuvres charnières et pour cibler les moments et les lieux de mutation iconographique.

Trois parties structurent le livre. Les parties deux et trois concernent directement l'analyse du corpus et donc l'iconographie du motif dans l'espace féodal du XII^e siècle, tandis que la première partie a amorcé la mise en scène de l'Offrande des mages antérieurement. Forte d'un rigoureux état des recherches depuis le XIX^e siècle, cette première partie établit les bases méthodologiques et l'approche disciplinaire dans laquelle s'inscrit l'auteur. Il s'agit d'examiner comment, de mages, les premiers voyageurs de marque venus du lointain à avoir reconnu la divinité du nouveau-né, sont devenus des rois. L'objectif du livre est également de considérer un topos historiographique : l'enjeu porté par la translation des reliques des rois mages de Milan à Cologne en 1164. Cet événement est considéré par les chercheurs comme un acte de propagande politique impériale. M. Beaud, par son analyse ciblée sur deux siècles, nuance ce propos et montre comment l'utilisation de l'image de l'Épiphanie fut engagée dans un processus d'assimilation des mages aux souverains occidentaux bien avant ce moment clé. Afin de mieux

cibler la particularité du territoire envisagé, une confrontation avec les représentations issues du territoire impérial aurait été pertinente et aurait permis d'affiner l'analyse et la démonstration. Toutefois, un examen détaillé dans des régions et des périodes limitées permet de dégager des spécificités. À ce titre, la mise en exergue de l'apparition des rois mages comme figures d'intercession au XII^e siècle dans la péninsule ibérique exprime la position des princes au moment de la consolidation des royaumes et de l'autorité du souverain dans cette région. À l'instar des rois mages en proskynèse devant la divinité incarnée, tels qu'ils sont représentés dans des fresques en Catalogne et aux tympans de portails aragonais, les rois séculiers se présentent comme intermédiaires entre leur peuple et la sphère divine ; ils sont porteurs et garants de l'intercession pour leur salut. Une comparaison avec un autre contexte, celui du domaine capétien, révèle une portée différente selon le milieu, une réinitialisation d'une image ecclésiologique cohérente à un moment de mutation profonde de la société occidentale. L'Italie fait également l'objet d'un examen approfondi, en particulier à Vérone où la mise en parallèle des mages et des bergers autour de la Vierge semble liée à l'expression des mouvements politiques de la cité dirigés vers une velléité d'indépendance face au pouvoir impérial.

Fruit d'un processus amorcé à l'époque ottonienne, les mages deviennent rois et leur aspect se conforme à la société laïque occidentale (couronnes, lances, chevaux) parallèlement à l'émergence de la figure du *Christus rex*. Référents de l'empereur ottonien, ils appuient la glorification du souverain, garant terrestre de la divinité. De mages à rois, l'image véhiculée par l'offrande faite à la Vierge incite non seulement à la charité, mais surtout exprime l'articulation de l'Église universelle à la société occidentale. Plus qu'aucune autre image issue du texte biblique, celle de l'Épiphanie manifeste la manière dont les souverains se définissent au sein de leur contexte historique, culturel et politique.

En définitive, cet ouvrage confirme la nécessité de mener des études iconographiques ciblées sur un motif donné. Grâce à la mise à disposition facilitée d'un corpus numérique considérable, ces études permettent de préciser le contexte de production et d'offrir des résultats

convaincants pour appréhender de façon plus fine l'histoire de l'art et l'histoire médiévale. En analysant l'iconographie des rois mages sur une longue période, M. Beaud repère avec finesse les agencements et les variations du schème initial en fonction du contexte et de la période donnée. Son ouvrage devient ainsi une référence indispensable qui complète utilement les études antérieures.

Laurence Terrier Aliferis

Narrativité des cycles d'images

Sulamith BRODBECK, Anne-Orange POILPRÉ, et Ioanna RAPTI (éd.), *Histoires chrétiennes en images : espace, temps et structure de la narration. Byzance et Moyen Âge occidental*, Paris, éd. de la Sorbonne, 2022, 24 cm, 340 p., nb. fig. en n. & b. et en coul., index des personnes et des lieux – ISBN : 979-10-351-0805-2, 35 €

(collection « Byzantina Sorbonensia, 33 »)

La narration est une dimension de l'art chrétien qui semble aller de soi. Le volume d'études réunies par S. Brodbeck, A.-O. Poilpré et I. Rapti entend bien débattre de cette évidence et faire de la question de la narration un véritable outil d'analyse de l'art chrétien, principalement monumental, en Orient et en Occident, du IV^e au XV^e siècle. La réflexion introductive part d'une hypothèse incontestable : les images narratives n'*illustrent* pas des textes, elles *relatent* des histoires. Or il n'y a pas de narration visuelle sans procédés spécifiques à l'image et qui ne peuvent être comparés aux procédés textuels sans poser la question de leurs enjeux respectifs, des fonctions et des usages attribués à chacun de ces médiums dans leur contexte de production et de réception. Les contributions qui s'attachent ici à confronter textes et images montrent combien les formes de la narration chrétienne (images isolées, cycles, homélies, *ekphrasis*) ont en commun l'intention de réécrire les histoires, de bâtir un au-delà du récit, d'exprimer des vérités atemporelles, de délivrer une expérience du fait religieux au-delà de ce que la narration relate. Ainsi, l'image narrative chrétienne porte en elle une « narrativité » qui lui est propre et qui peut la conduire à mobiliser

TABLE DES MATIÈRES

<p><i>In memoriam</i> Claude Mignot (1943-2023), par Alexandre Gady..... 107</p> <p>ARTICLES</p> <p><i>Les charpentes romanes de l'église Notre-Dame à Lécaude (Calvados)</i>, par Frédéric Épaul..... 109</p> <p><i>Un décor peint du milieu du XV^e siècle au château de Mézens (Tarn)</i>, par Térance Le Deschault de Monredon..... 121</p> <p><i>La « maison rouge » à La Châtre (Indre). Une riche demeure en pan de bois du XV^e siècle</i>, par Franck Tournadre..... 129</p> <p><i>La bibliothèque du sculpteur aixois Pierre Souquet en 1505</i>, par Philippe Bernardi, Jean-Marie Guillouët et Catherine Rideau-Kikuchi, avec la collaboration d'Anne Tournièroux..... 139</p> <p>ACTUALITÉ</p> <p>Deux-Sèvres</p> <p><i>Thouars. Étude de bâti de la « maison des Artistes »</i> (Clément Letor et Émeline Marot)..... 155</p> <p>Loir-et-Cher</p> <p><i>Blois. Fragments de peintures murales découverts dans l'ancienne abbaye Saint-Laumer</i> (Amaëlle Marzais et Thomas Pouyet)..... 161</p> <p>Vienne</p> <p><i>Poitiers. Quatre bâtiments médiévaux proches de Sainte-Radegonde</i> (Émeline Marot)..... 163</p> <p>CHRONIQUE</p> <p>Peinture romane en Italie</p> <p><i>Des restes de restes</i> (Yves Christe)..... 171</p> <p>Architecture Renaissance en Alsace</p> <p><i>Quand Strasbourg hésitait entre modernité et conservatisme</i> (Benoît Jordan)..... 173</p> <p>Chantiers de sculpture en Europe. XV^e siècle</p> <p><i>Échanges artistiques internationaux au XV^e siècle : le cas de Jan Prindal</i> (Florence Piat)... 173</p> <p>Sculpture française, XVII^e siècle</p> <p><i>Versailles : Une nouvelle mise en place des bronzes des bassins</i> (Geneviève Bresc-Bautier)... 174</p> <p>Graffiti religieux</p> <p><i>Graffiti jacquaires en Vendée ?</i> (Dominique Hervier)..... 175</p>	<p>Architecture urbaine au XVIII^e siècle</p> <p><i>Visions urbaines au XVIII^e siècle à Nantes (Loire-Atlantique)</i> [Olivier Prisset]..... 176</p> <p>Architecture de la Reconstruction</p> <p><i>Michel Roux-Spitz à Nantes</i> (Simon Texier)..... 177</p> <p>BIBLIOGRAPHIE</p> <p>Historien de l'art</p> <p>Dominique Hervier et Eva Renzulli, <i>André Chastel. Portrait d'un historien de l'art (1912-1990). De sources en témoignages</i> (Jean-Baptiste Minnaert)..... 179</p> <p>Urbanisme</p> <p>Philippe Petout, <i>Les remparts de Saint-Malo ; La reconstruction de Saint-Malo</i> (Jean Mesqui)... 180</p> <p>Architecture</p> <p>Claude Andrault-Schmitt, Stéphane Lafaye et Jean-Loup Lemaitre (dir.), <i>L'abbaye de Solignac (VII^e-XVIII^e siècle). Mémoires plurielles d'une très ancienne fondation</i> (Samuel Gibiat)..... 181</p> <p>Martin Aurell, Ghislain Bauray, Vincent Corriol, Laurent Maillet (dir.), <i>Les Plantagenêts et le Maine. Territoires, relais et représentation du pouvoir</i> (Emmanuel Litoux)..... 183</p> <p>Hervé Mouillebouche, Delphine Gautier, Jean Mesqui (dir.), <i>Fortifications savantes, fortifications de savants</i> (Emmanuel Litoux)..... 184</p> <p>Nicolas Gautier, <i>Manoirs et logis aux champs du grand Perche de la fin du XVI^e au début du XVII^e siècle</i> (Jean Mesqui)..... 186</p> <p>Marc Sanson, <i>Le Palais-Royal, hier et aujourd'hui – D'après les aquarelles de l'architecte Pierre François Léonard Fontaine (1762-1853)</i> [Jacques Moulin]..... 186</p> <p>Anne-Marie Châtelet, Amandine Diener, Marie-Jeanne Dumont et Daniel Le Couédic (dir.), <i>L'architecture en ses écoles. Une encyclopédie de l'enseignement de l'architecture au XX^e siècle</i> (Jacques Moulin)..... 187</p> <p>Iconographie</p> <p>Mathieu Beaud, <i>Ces Rois mages venus d'Occident – L'offrande des Mages dans les arts monumentaux de l'espace féodal</i> (Laurence Terrier Aliferis)..... 188</p>
---	--

Narrativité des cycles d'images		Philippe Palasi, <i>Orfèvrerie de la Renaissance et des Temps modernes, XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles. La collection du Musée du Louvre</i> (Bertrand Jestaz).....	191
Sulamith Brodbeck, Anne-Orange Poilpré, et Ioanna Rapti (éd.), <i>Histoires chrétiennes en images : espace, temps et structure de la narration. Byzance et Moyen Âge occidental</i> (Sébastien Biay).....	189	RÉSUMÉS	195
Orfèvrerie		LISTE DES AUTEURS	198
Michèle Bimbenet-Privat, Florian Doux, Catherine Gougeon, avec la collaboration de			

Bulletin monumental | Tome 182-2 | 2024

| Revue trimestrielle consacrée au patrimoine monumental
du haut Moyen Âge à nos jours |

Les charpentes romanes de l'église Notre-Dame à Lécaude (Calvados)
Frédéric Épaud

Un décor peint du milieu du xv^e siècle au château de Mézens (Tarn)
Térence Le Deschault de Monredon

La « maison rouge » à La Châtre (Indre). Une riche demeure en pan de bois du xv^e siècle
Franck Tournadre

La bibliothèque du sculpteur aixois Pierre Souquet en 1505
Philippe Bernardi, Jean-Marie Guillouët et Catherine Rideau-Kikuchi

Actualité

Chronique

Bibliographie

CNL
CENTRE NATIONAL DU LIVRE



ISBN : 978-2-36919-206-0

Soutenu
par



**MINISTÈRE
DE LA CULTURE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

20 €

<https://www.sfa-monuments.fr/>